

§ II- LETTRES, N°330

3- A DIVERS

DESTINATAIRES, N°88

A SES FILLES, N°1

†

De Béthanie, ce 14 Novembre 1867.

La fin de mon séjour ici approche, bien chère et pauvre Enfant, et peut être n'aurai-je pas le temps de vous voir à Dijon car je ne puis y arriver avant 5 h. du soir, le 22, et le 23, au soir, je dois être rendu dans la paroisse où je vais prêcher une mission jusqu'à Noël (à S. Désert, par Givry, H^{te} Saône)

Cependant, ayez bon courage, mon Enfant, et gardez, en la protection de Dieu, surtout en ce qui touche votre vocation une confiance sans mesure. Espérez contre toute espérance. Nul n'a espéré dans le Seigneur, qui ait été confondu, et bien que les bontés de Dieu soient toujours sans mesure, elles se proportionnent cependant, d'une certaine manière, au degré de notre confiance en Lui. Tenez-vous seulement le plus près de Lui possible, soyez Lui fidèle de toutes les forces de votre âme, et espérez tout, car Il le fera

Vous ne doutez pas, Mon Enfant, que nous ne priions beaucoup pour vous. Vous êtes nôtre, "vous êtes l'os de nos os et la chair de notre chair", comme parle la S^{te} Ecriture. J'ai dit une fois la S^{te} Messe à vos intentions, on a fait de même une communion générale, et hier j'ai demandé encore une communion à chacune de nos Soeurs et de nos Enfants, la première qu'elles auraient de disponible. Et tous les soirs, une petite dizaine à Mater Admirabilis, jusqu'à votre retour. Ne vous l'ai-je pas promis?

Je me doutais bien que vous auriez des scrupules sur votre départ, et c'est pourquoi j'ai tenu que vous preniez le temps de réfléchir et de consulter d'a-



vance M. le Curé de N.D. Maintenant soyez en paix, vous êtes où le Bon Dieu, où Notre Bien aimé Seigneur vous veut, pour le moment. Votre mission est d'adoucir les derniers jours d'épreuve à votre mère et de la préparer à une bonne mort, dirigez vers ce but tous vos efforts et toutes vos prières; puis d'amener votre si bon père à devenir un vrai bon chrétien et nulle occasion n'est aussi favorable que celle du malheur qui vous menace, et vous n'auriez pu jamais aussi bien toucher cette question avec lui, qu'aujourd'hui où il vous sait déjà religieuse de coeur et d'âme.

Et puis le jour où le devoir impérieux sera rempli, retournez vous consacrer définitivement à Dieu, sans accorder à la faiblesse et aux affections de votre coeur un seul jour qui ne soit impérieusement commandé par le devoir. Que vous ayez la joie et le mérite devant Dieu d'avoir fait cette démarche si grave uniquement pour faire sa St^e Volonté, et nullement pour votre satisfaction propre.

Quant à vous recommander de rester attachée à Béthanie, en dépit de tout ce qu'on pourrait vous dire, je n'en prendrai pas la peine; je vous crois invulnérable de ce côté, et si vous ne l'étiez pas vous ne seriez plus digne d'être du nombre des imitatrices de Jésus à Béthanie. Vous savez ce que vous disiez? Que cette vocation doit s'acheter cher. Cela est vrai, mais vous l'acheterez, à tout prix, j'en suis sûr.

A Dieu, pauvre et chère Enfant, je vous bénis
comme

Votre père en Notre Seigneur Jésus,

fr. M. Jean-Joseph

Mes respects bien affectueux à M. votre Père.
Allez souvent voir le P. Boulanger: lui, et

vous

Mes respects aussi à M. le Curé de N.D.



près comme Notre Seigneur vous demande de faire pour Lui! Que de fois pourtant vous ne le faites pas? Est vous vous étonnez qu'on fasse de même à votre égard?...
Soyez humble et forte! une vraie S^r de fr. Dominique, une vraie fille de Béthanie!

A Dieu. Votre père vous bénit,

fr. M. Jean Joseph

